

LEKHA DODI

**Yéchivat Torat H'aïm c.e.j. 31 ave. H. Barbusse
06100 Nice -04 93 51 43 63**

PARACHAT VAYICHLA'H
16 Kislev 5766 / 17 décembre 2005

Hadlakat Nérote	Sortie de chabat
16:36	17:44

La Yéchivat Torat H'aïm c.e.j. souhaite

מזל טוב

à la famille PAPERON à l'occasion de la
Bar Mitsva de
OURIEL - אוריאל

Le mot du RAV

Une courageuse provocation

Durant un séjour éprouvant de 20 ans chez son beau-père Lavane, Yaacov Avinou a été capable de résister à l'influence néfaste de cet homme à l'apparence « Clean », mais qui avait employé, en réalité, tous les moyens pour le détruire spirituellement.

Agé de 99 ans, accompagné d'une famille nombreuse de douze enfants en bas âge, après 36 années passées à fuir son frère et ennemi Essav, Yaacov Avinou trouve le courage de défier, de provoquer ce frère. Il estime en effet nécessaire d'affronter Essav avant de construire l'avenir avec ses enfants. Cette rencontre est, pour Yaacov Avinou, indispensable afin d'atteindre la **Chelemoute (perfection)** sur trois plans :

- le corps ;
- l'argent ;
- La Tora

Le verset 33 du chapitre 18 (*Berechit*) nous indique que Yaacov Avinou parvient Chalem (sain et sauf) à la ville de Sichem.

Rachi explique :

- Chalem signifie, physiquement intègre, entier : Yaacov Avinou était guéri de sa luxation.
- Chalem signifie aussi, entier dans son argent : malgré le grand cadeau fait à son frère, il ne lui manque rien
- Chalem veut dire enfin, intègre dans sa Tora : car il n'avait rien oublié, malgré son séjour chez Lavane, de l'enseignement qu'il avait reçu.

Yaacov Avinou est au départ appelé « Ich Tam », l'homme simple. Par sa déterminante et sa courageuse provocation, il obtient de l'ange d'Essav le titre glorieux de Israël, qui est confirmé par Hachem.

Aussi Israël atteint le niveau de Chalem. Le Chalem ne connaît pas de repos : Il n'a pas peur de défier la force du Mal.

Rav Moché MERGUI chalita

Roch Hayéchiva

Vous voulez recevoir le Lekha Dodi par e.mail écrivez-nous au www.lekhadodi@hotmail.fr

פרשת וישלח

La vraie victoire

Tout le monde connaît l'épisode du combat de *Yaacov* avec l'« ange ». C'est *Yaacov* qui en ressort victorieux. Cet épisode contient de nombreux messages pour l'avenir d'Israël en exil, comme nous pouvons lire dans les *midrachim* et commentateurs. Cependant "certains" n'ont retenu qu'un seul point : la victoire de *Yaacov*. C'est-à-dire, par extension, qu'en exil Israël ne sera jamais anéanti et en sortira toujours victorieux – comme l'histoire l'a déjà prouvé à plusieurs reprises. Je me suis posé la question de savoir si c'était bien l'unique message à retenir de cet épisode ? Et si oui, je me suis posé la question de savoir si on avait défini **CORRECTEMENT** la notion de la victoire ? Qu'est-ce que la victoire ? On peut déjà facilement affirmer que si nous voulons être tout aussi victorieux que notre ancêtre, ce n'est pas tout de se dire qu'il était victorieux pour qu'on le soit à notre tour. **La victoire n'est pas un héritage, elle se mérite, elle se gagne.** Ce n'est qu'en agissant comme un gagnant qu'on pourra à notre tour remporter, ou plus exactement maintenir cette dite victoire. Ce n'est pas par des mots et de beaux discours qu'on démontre sa puissance victorieuse. Ce n'est donc certainement pas en se rappelant le passé qu'on pourra bénéficier des avantages de la victoire. C'est bien là une évidence que tout homme sensé peut facilement comprendre – bien que les discours habituels ne soient pas identiques.

N'oublions pas que l'épisode du combat et de la victoire de *Yaacov* se termine par un verset quelque peu étonnant. Lisons : « C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point - aujourd'hui encore - le nerf sciatique גיד הנשה qui tient à la cavité de la hanche ; par ce que *Yaacov* fut touché à la cavité de la hanche, sur le nerf sciatique » (Vayichlah' 32-33). La Tora nous donne elle-même la raison de ce commandement (voir Rav Yérouh'am זצ"ל - *Daat Tora*). L'épisode de la victoire restera marqué à tout jamais dans l'histoire et le symbole d'Israël à la condition que les générations à venir respectent leur consommation alimentaire ! Toute histoire soit-elle ne peut être gravée pour l'éternité si elle n'est pas accompagnée d'un acte ; Et non pas seulement l'histoire en elle-même, mais également son symbole et le bénéfice qui en découle. **C'est par des faits concrets qu'on est vainqueur !** qui plus est, la Tora a choisit la *Cacheroute* – consommation commandée par l'ordre divin en l'occurrence l'interdiction de consommer le nerf sciatique – pour cette victoire ! Étonnant ! Mais réel ! Ne prenons pas de la Tora seulement ce qui nous intéresse ! Ce constat nous permettra de répondre à une autre question qui m'a toujours dérangé : voilà que notre premier patriarche, *Avraham*, surmonte 10 épreuves, et pas des moindres et aucune *mitsva* n'est issue de ces victoires, pourquoi ? Ce qu'a fait *Avraham* n'est qu'à l'échelle individuelle, même si l'histoire de ses descendants en sera imprimée. Alors que pour *Yaacov* l'esprit est différent, ce n'est pas seulement lui qui gagne c'est toute la nation d'Israël qui remporte la victoire. C'est une victoire nationale. Celle-ci n'est pas à fêter par diverses manifestations ou par des festivités éphémères, mais plutôt et seulement par un comportement identique au premier champion.

Mais encore, par quel moyen *Yaacov* a-t-il gagné cet « ange » ? Doit-on s'interroger. Le verset dit bien « Voyant (l'ange) qu'il ne pouvait convaincre *Yaacov* » (Vayichlah' 32-26). *Ramban* nomme *Yaacov* de « *Giboré Koah* » Ossé Dévaro.

Les puissants sont ceux qui pratiquent Sa volonté ». Ou encore, comme écrit *Sforno* « De par sa proximité assidue avec D'IEU bénit soit-il, par la pensée et la parole ». Voilà, rien de plus simple : l'Action, la Parole et la Pensée toujours connectées à la volonté suprême et en totale adéquation. Si c'est comme cela que *Yaacov* remporte la victoire, c'est sans aucun doute ce message qu'il nous lègue pour toutes les générations futures : quelque soit la taille de l'ennemi on est complètement protégé. Autant choisir la protection sûre, celle qui marche de toute évidence. La plus difficile, certes, mais la plus efficace. C'est bien là un des paradoxes de l'être humain (pour ne pas dire stupidité) : on préfère bien souvent le facile même si on n'a aucune assurance que ça marche, plutôt que le difficile alors que le bénéfice en est certain.

L'explication du *Malbim* nous permettra de mieux comprendre cette idée. Il développe que la bataille de *Yaacov* était, on peut dire, envers lui-même ! Celle de maîtriser la matière. *Yaacov* qui maîtrisa la matière surmonte l'« ange » qui est le symbole de *Esav*, matière en quelque sorte. Voir plus longuement le développement du *Malbim*. C'est donc que la guerre que le peuple d'Israël mène et mènera pour toujours est celle de l'**Existentiel** contre l'**Ephémère**. La matière contre l'intellect. Ne nous mesurons pas aux autres nations avec des puissances humaines, elles seront sans aucun doute plus fortes que nous. *Esav* est le roi de la matière. On ne gagne pas la matière par la matière. L'homme est en guerre depuis son existence ! Qui gagne ? Une fois l'un, une fois l'autre ; Parce que la matière ne peut pas être plus forte qu'elle-même. Le gagnant sera celui - et seul Israël peut jouer pleinement ce trône en tant que nation – qui usera d'une arme ne répondant pas aux lois de la matière puisqu'au dessus d'elle. A la veille de *H'anouca*, rappelons-nous que ce ne sont pas les plus nombreux, les plus forts, les plus cruels qui gagnent et remportent la victoire.

La matière ne peut surmonter l'intellect. Cet intellect qui doit nous transcender jusqu'à transformer nos comportements et nos actes. Comprendre et élaborer de grandes idées ce n'est pas encore une preuve d'intellectualisme - selon la Tora, puisque nos comportements seront encore très matérialistes. L'intellectuel c'est celui qui **AGIT** conformément à la raison et non qui raisonne tout court et encore moins qui réfléchit matériellement... On n'est pas obligé d'expliquer comme tel cet épisode, bien entendu, mais dans toute explication qu'on donnera attention de ne pas oublier ce qui est **ECRIT CLAIREMENT** dans la Tora suite à cet épisode : la *Cacheroute*. Les "tolérants" vous diront qu'on peut être un bon juif sans respecter à la lettre ce qui est écrit clairement dans la Tora. Se sont bien des « A-GREC-EURS » (lire agresseurs) de la Tora. C'est peut-être la raison pour laquelle *Yaacov* ne sort pas indemne de cette victoire, il est boiteux, parce qu'une victoire peut être mal interprétée !

לכה דודי

a
a

ordonne de l'aimer à Lui-même. Il est répété 24 fois dans la Tora

Aimer

D'après Rabbaz « Metsoudot David »
mitsva 13-14-15

Aimer les amis, comme dit le verset « Véahavta léréah'a kamoh'a ». Le Sifri écrit : « C'est une grande règle de la Tora ». Il est dit encore : « Ce que tu hais, ne l'impose pas à ton ami ». Cette mitsva englobe toutes les lois sociales לחבירו בין אדם. Elle dépend du cœur (NB : elle est voilée, enfoui, dans l'intériorité de l'être) c'est pourquoi il est dit « Ani Hachem – Je suis D'IEU » (NB : qui sonde les cœurs). "Ton ami" n'inclut que celui qui t'est égal dans l'accomplissement des commandements divins, mais un mécréant (NB : définit comme tel !) il est une mitsva de le haïr, comme s'est prononcé le roi David « D'IEU je haïrai ceux qui te haïssent ». Est inclus dans cette mitsva tout celui qui ne s'efforce pas de secourir la personne et le bien d'autrui. A plus forte raison si on en venait à l'endommager par la parole ou par des faits, on aura transgresser cette mitsva (NB : cette mitsva contient donc un aspect passif et un aspect actif).

Le sens simple de cette mitsva est que tout Israël forme un corps, chacun doit aimer tous ses "membres" de façon égale. A travers cela la paix שלום ira en augmentant. Qui est celui qui arrive à appliquer convenablement cette mitsva ?! On peut encore expliquer. Le roi Chlomo a désigné D'IEU comme étant l' « ami » de l'homme (NB : le meilleur ami de l'homme n'est pas le chien !). C'est dire qu'au moment où l'homme aime son ami dans ce bas monde, c'est comme s'il aimait son « ami » céleste Haqadoch Barouh' Hou. L'homme n'a-t-il pas été créé à l'image de D'IEU צלם אלוקים. Chaque coup ou malédiction adressé à autrui c'est comme s'il l'imposait à D'IEU. En aimant l'autre on aime D'IEU. Tu comprends mieux alors l'expression kamoh'a – comme toi, utilisait par le verset ; désormais il faut le lire de la sorte : « Tu aimeras ton prochain » - parce qu'il est « comme toi ». C'est également le sens au dire de nos Sages « tout Israël sont garants l'un envers l'autre ».

d'aimer le converti. On peut comprendre qu'il faut l'aimer parce qu'il se sent gêné de sa situation... Celui qui aime le converti applique deux mitsvot : d'abord parce qu'il est une mitsva spécifique de l'aimer et également parce qu'il s'inscrit dans la mitsva générale d'aimer tout Israël. D'autant plus qu'il est sorti de son impureté et a rejoint le tselem élokim – l'image divine, il est donc « comme toi ». Non pas qu'il change de tselem, mais plutôt que son tselem souillé jusqu'ici retrouve son origine pure.

Interdiction de haïr les Frères, comme dit le verset « Tu ne haïras point ton frère » dans ton cœur ». On ne transgresse ce commandement seulement si la haine est ressentie dans le cœur, mais si elle est exprimée par des faits on ne transgresse pas cette loi. Tout celui qui hait son frère transgresse ce commandement en plus de la mitsva de l'aimer. La haine entraîne de nombreux et grands maux entre les hommes : le meurtre, la disparition de nombreuses communautés, la délation. Elle est une vertu exécrationnelle aux yeux de tout être censé. .. Celui qui hait son ami c'est comme s'il haïssait l'Eternel, c'est pour cela qu'il est, à son tour, haï de D'IEU. Est inclus dans cette mitsva l'interdiction de haïr le converti.

חנוכה

« TOVA CLUB »

En partenariat avec le CEJ et
La FRATERNELLE

Organise H'ANOUCA

Dimanche 25 décembre 05

à partir de 14h00

Divré Tora

Spectacle

Allumage de la H'anoukia

Tombola

A l'Hôtel SPLENDID****

50 Bd. Victor Hugo

Renseignements et réservations

Rav Imanouel ou Stéphane

Au 06 64 84 39 56 / 04 93 52 94 03

P.A.F. 5 euro – enfant / 8 euro - adulte

PARACHAT VAYICHLA'H

''Midot Véavodate Hachem'' 2em vol. page 299

Nous avons l'habitude de penser que la *téfila* en communauté est d'une puissance suprême du fait que les mérites des participants s'additionnent.

Cependant le niveau de la communauté - צבור est bien plus important que cela. Le travail en communauté est une nouvelle situation qui amplifie l'énergie de l'individu, qui se manifeste par la *kédoucha*. Ainsi le talmud au traité *Taanit* 8a rapporte l'enseignement de *Rabi Ami* énonçant que la prière - תפלה de l'homme n'est écoutée seulement ''s'il se place dans sa main''. *Rachi* explique : il place sa pensée entre ses mains, c'est-à-dire qu'il maîtrise sa pensée comme s'il la possédait dans sa main.

La *guémara* objecte à *Rabi Ami* en citant un enseignement de *Chmouel* affirmant que la *téfila* est agréée par D'IEU même sans concentration particulière ? La *guémara* de répondre : si l'homme prie en communauté - בצבור sa *téfila* est agréée même en l'absence de concentration, ce qui n'est pas le cas s'il prie seul - ביחיד.

Lorsque l'individu prie, D'IEU analyse sa prière, sa concentration et le niveau de la personne et de ses actes au moment où elle prie. S'il réussit le test, alors sa prière est agréée. Par contre une prière récitée en communauté même s'il manquait d'intensité est agréée.

Quel est le secret du *tsibour* ?

Rav Moché Kordovéro זצ"ל dans son ouvrage ''*Tomer Dévora*'' (Le Palmier de Dévora) écrit : « Tout Israël sont comme des proches parents, chacun est lié à l'autre, chacun a une part dans l'action de l'autre. C'est la raison pour laquelle nos Sages disent ''Il n'y a d'égal à un public accomplissant une *mitsva*'', ceci de par leur généralité ». La Tora a été donnée à toute l'assemblée d'Israël – lorsqu'ils étaient 600.000, comme le souligne le *Maharal*. Certes chaque individu a reçu la Tora de façon individuelle en fonction de sa prédisposition particulière mais ceci seulement parce qu'intégré dans le **KLAL** – l'assemblée. Il y avait également, à ce moment là, l'union parfaite au sein du **KLAL ISRAËL**, comme nous l'indique le verset – *Chémot* 19-2 « Israël campa au face de la montagne ». *Rachi* explique : au singulier, comme un homme à un seul cœur. La volonté de tous les a unit pour cette aspiration de recevoir la Tora. Chaque individu accomplissant SA tâche a une part dans le **KLAL ISRAËL**, chacun a une part dans l'intégrité du **KLAL ISRAËL**.

Rav Moché Kordovéro זצ"ל poursuit : « Nos Sages nous disent encore que celui qui est compté parmi les premiers arrivés à la prière aura autant de part que tous les participants, même s'ils sont 100. 100 c'est 10 fois 10. Chacun de ces 10 premiers a permis la constitution de cette assemblée. C'est pour la même raison que tout Israël sont garants, l'un envers l'autre. Puisque chacun a réellement une part dans l'autre. Ainsi lorsqu'un individu fautive il souille sa personne et la part de l'autre qui est en lui ».

C'est aussi bien dans le sens positif que négatif qu'on retrouve donc cette idée du **KLAL**.

Toute l'équipe du *Lekha dodi*
adresse ses profonds
remerciements à
Moché Amoyal
ainsi qu'à ses parents pour leur
concours permettant la
réalisation du *Lekha Dodi*

La Yéchivat Torat H'aïm c.e.j.
et le consistoire vous invitent à la conférence de
RAV BENCHETRIT
le lundi 19 décembre 2005
au centre Michelet
sur le thème
H'anouca ou la victoire